

THEY USED TO SING – LUCILE BERTRAND
IRÈNE LAUB GALLERY – 30.10.20 > 19.12.20

« L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et où il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne. Nous cherchons rarement à en savoir davantage et le plus souvent nous passons d'un endroit à l'autre, d'un espace à l'autre sans songer à mesurer, à prendre en charge, à prendre en compte ces laps d'espace. Le problème n'est pas d'inventer l'espace, encore moins de le ré-inventer (trop de gens bien intentionnés sont là aujourd'hui pour penser notre environnement...) mais de l'interroger, ou, plus simplement encore, de le lire ; car ce que nous appelons quotidienneté n'est pas évidence, mais opacité : une forme de cécité, une manière d'anesthésie. C'est à partir de ces constatations élémentaires que s'est développé ce livre, journal d'un usager de l'espace. »

Introduction de Georges Perec à son essai Espèces d'espaces, éditions Galilée en 1974.

Au fil des témoignages, faits d'actualité et récits littéraires, Lucile Bertrand tisse avec objectivité et bienveillance le récit de notre humanité, avec tout ce qu'elle comporte de richesse, d'espoir, de douleur et de paradoxe. Pour sa première exposition personnelle à la galerie Irène Laub, la plasticienne a élaboré une déambulation sensorielle participative, qui invite à pénétrer au cœur de ses préoccupations pour mieux saisir les enjeux sociétaux qui nous concernent toutes et tous. Nourrissant sa pratique de vécus, écrits, dépêches et articles de fond aussi divers que transversaux dans le but d'approcher au plus près l'universalité de ses sujets, au gré de chaque nouvelle production, la plasticienne s'évertue ainsi à offrir une synthèse fouillée d'une situation spécifique pour que chacun-e puisse pleinement l'appréhender et se l'approprier à son tour.

Telles de petites ponctuations qui auraient pour ambition de ralentir, un temps, la sempiternelle marche du monde, les interventions de Lucile Bertrand requièrent patience, tolérance et persévérance pour se matérialiser, mais également pour se dévoiler. Dès la vitrine, le public est immergé dans une cartographie physique et mentale composée de micro-parcours qui, au gré des époques et des individualités, se rencontrent, se font écho les uns les autres, comme autant de destins d'exilés, tantôt anonymes tantôt célèbres, qui ont dû apprendre à se réinventer ailleurs. Suivant une démarche similaire, l'installation *They used to sing* fait le triste constat de la disparition progressive de la diversité sonore émise par les êtres vivants qui peuplent notre planète. Dans une ultime tentative de sauvegarde, l'artiste a rassemblé ici un vaste échantillon de musicalités qu'elle met doublement à la disposition du public, au moyen d'une composition qui habite temporairement l'espace et de partitions à interpréter librement.

Bien que visuellement attrayante, la production de Lucile Bertrand se révèle généralement grave dans son contenu. Textes, paysages, photographies et partitions participent, chacun à leur niveau, à esquisser les contours d'un territoire aux frontières à la fois poreuses et sinueuses, qui scellent chaque jour le destin de milliers d'espèces et d'individus à travers le monde.

Clémentine Davin, historienne de l'art

IRÈNE LAUB GALLERY
www.irenelaubgallery.com

29 rue Van Eyck, BE-1050 Brussels – Belgium
+32 2 647 55 16 – info@irenelaubgallery.com